Vaud



Léna Chauvin est l'une des trois assistantes vétérinaires du Centre de soins de La Garenne, dont elle est également community manager.



Près de 500 hérissons ont été recueillis cet automne à La Garenne.

Le SOS pour les hérissons déclenche un bel élan de solidarité à Le Vaud

Reportage Confronté à un afflux subit de hérissons mal en point, le centre de soins de La Garenne a reçu une aide bienvenue.

Frédéric Ravussin Texte
Yvain Genevay Photos

Mercredi matin, 10 h 20 à l'Hôpital de la faune sauvage de La Garenne à Le Vaud, Léna Chauvin manipule avec délicatesse un petit hérisson d'un mois et demi.

Alors que l'assistante vétérinaire lui administre par voie orale un antibiotique et un vermifuge, des petits bruits de grattements, des grognements et des éternuements proviennent des nombreuses caisses empilées autour d'elle dans cette salle du centre de soins qui affiche complet depuis plusieurs jours.

Car du travail, les collaborateurs, civilistes et bénévoles du centre de soins en ont plein les bras, tant le nombre de ces mammifères insectivores acheminés mal en point vers l'institution de Le Vaud est important cet automne. Elles sont actuellement au nombre de 59, ces petites bêtes à poils piquants que les soigneurs tentent de remettre sur pattes.

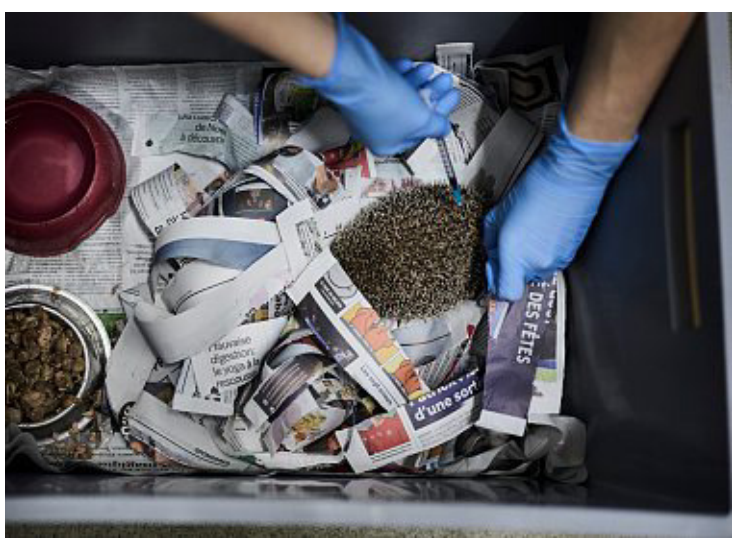
Et bon nombre d'entre elles s'en sortiront, car le hérisson dispose d'une excellente faculté de récupération.

«Les quarante-huit premières heures sont souvent cruciales, confirme Léna Chauvin. Mais il faut également savoir que plus on avance dans la saison, plus les animaux que nous accueillons sont en mauvais état.»

Quoi qu'il en soit, les hérissons – qui ne côtoient heureusement en ce moment qu'un écureuil, un loir et une souris – sont aujourd'hui bien plus nombreux à La Garenne que ce que le centre permet normalement en termes d'accueil. Deux raisons expliquent cet afflux de hérissons. Les «patients» les plus âgés ont ainsi sans doute été affaiblis par les cinq canicules de l'été et la chaleur qui s'est prolongée jusqu'à la fin du mois de septembre. Et pour les plus jeunes, c'est une naissance tardive conjuguée au brusque changement météorologique qui est en cause.



Arrivé au centre le 28 octobre, ce jeune hérisson reçoit un vermifuge et des antibiotiques par voie orale.



La brusque arrivée du froid après une longue succession de canicules a fragilisé les hérissons cette année.

Petits hérissons livrés à eux-mêmes

Le hérisson connaît en effet deux périodes de reproduction: une au printemps, l'autre à la fin de l'été. «Compte tenu de ce long été et de la période de gestation, certains bébés ont vu le jour dans la seconde quinzaine d'octobre. Juste avant une baisse sévère des températures, qui a eu pour effet de déclencher le réflexe d'hivernation chez la mère», explique Léna Chauvin. Livrés à eux-mêmes, de nombreux jeunes étaient donc loin de pouvoir subvenir à leurs besoins. C'est le cas du petit pris en charge par l'aide-vétérinaire. «Il a été trouvé le 28 octobre en plein jour – ce qui est généralement mauvais signe pour un animal nocturne – dans un jardin de Rolle. Quand on l'a réceptionné, il toussait beaucoup. Des examens rapides ont permis de voir qu'il était infecté par des parasites pulmonaires et intestinaux.»

Le hérisson convalescent va aujourd'hui bien mieux. Son poids est d'ailleurs passé de 238 grammes à 422 grammes. Pas suffisamment toutefois pour être relâché dans la nature. «À cette période de l'année, il faudrait qu'il pèse au minimum 600 grammes pour avoir une chance de s'en sortir.» Le hic, c'est qu'il est loin d'être le seul dans cette situation. En tout et pour tout, l'hôpital pour animaux sauvages a accueilli au 10 novembre plus de hérissons que sur l'ensemble de l'année 2025: 499 contre 444 (et 470 en 2024). Et la statistique va continuer de s'accroître, d'autant plus que novembre est un mois particulièrement chargé dans ce domaine.

L'appel au secours des soigneurs

«Jeudi dernier *[ndlr: le 5 novembre]*, on a constaté que nous n'avions plus les moyens de faire face. Pour leur convalescence, nous disposons les hérissons dans des caisses. Nous n'en avions plus une seule de disponible… Alors on a lancé un appel au secours via les réseaux sociaux», reprend Léna Chauvin.

SOS reçu 5 sur 5. Et même mieux. L'hôpital de la faune sauvage a ainsi réceptionné 60 caisses et quelque 600 kilos de croquettes. Plus encore des linges, des journaux et… des chocolats pour le personnel de soins! «C'est incroyable. Une boutique de Saint-Cergue nous a même contactés pour financer une couveuse!»

Et l'élan de solidarité ne s'est pas limité à l'aspect matériel. Déjà parce que des bénévoles du parc animalier de La Garenne sont venus prêter main-forte au centre de soins. Ensuite parce que la Vaux-Lierre (le centre spécialisé pour l'avifaune, à Étoy) a proposé de prendre en charge tous les oiseaux blessés qui arriveraient à Le Vaud pour décharger leurs collègues.

Et enfin parce que de nombreux quidams ont offert bénévolement leurs services, certains pour s'occuper du hérisson qu'ils venaient d'amener. «En tout, j'ai reçu quelque 500 messages, je n'ai même pas pu encore répondre à tout le monde», sourit Léna Chauvin, également community manager du centre.

L'hiver au chaud

Jeudi, la Direction générale de l'environnement a demandé à Erminea de récupérer 30 hérissons de La Garenne, cette autre structure de soins vaudoise basée à Chavornay ayant actuellement de la place à disposition. À Le Vaud, l'équipe de soins – trois assistantes vétérinaires (représentant deux ETP), deux civilistes, une vétérinaire qui passe une fois par semaine et quelques bénévoles – va néanmoins avoir besoin de bras sur le long terme.

Il semble en effet hors de question de relâcher la plupart des petits pensionnaires avant la fin de l'hiver. «Pour certains adultes, on va voir en fonction des conditions météo et des possibilités d'accompagnement – une cabane à l'extérieur par exemple – que peuvent offrir les personnes qui nous les ont amenés et près de chez qui on les relâcherait, poursuit Léna Chauvin. Mais en fonction du nombre de nouveaux arrivés, on n'aura pas vraiment le choix.»

Les plus jeunes, en revanche, vont séjourner jusqu'au mois d'avril à La Garenne. Et s'ils seront d'ici là totalement aptes physiquement à retrouver leur liberté, la question se posera tout de même de leur capacité à se réadapter à un environnement naturel.

«C'est surtout pour ceux qui sont arrivés tout petits chez nous que la question se pose. On essaie de mettre en place un retour progressif à l'état sauvage dans le sens où on disposera au début un peu de nourriture à proximité.»